

LE CYCLOPE



Jean-Christophe DELMEULE
(Théâtre 4)

LE CYCLOPE

- *Es-tu aveugle ?*
- Non.
- *Pourquoi te cognes-tu contre les murs en criant ta douleur ?*
- Parce que j'ai caché mon œil.
- *Effectivement, tu n'en as qu'un.*
- Non, j'en ai deux.
- *Deux ? Tu n'es pas un cyclope ?*
- Si, mais j'estime avoir plus d'un œil dans la tête.
- *Ce n'est pas évident. Sans vouloir faire un piètre jeu de mots, je dirais que cela ne se voit pas à l'œil nu.*
- Peut-être même trois, je ne le sais pas encore. Je fais des expériences.
- *C'est un peu risqué. Tu pourrais te blesser gravement.*
- Je le suis déjà.
- *Comment cela est-il arrivé ?*
- Je suis blessé parce qu'il me manque quelque chose.
- *Que te manque-t-il ?*
- Je l'ignore.
- *Et tu questionnes ce que tu ignores ?*
- Exactement.
- *Comment sais-tu ce que tu dois chercher ?*
- Je n'en ai aucune idée, mais je suis convaincu qu'il est indispensable de chercher. Donc je cherche. Car si tu ne cherches pas ce que tu ne connais pas, tu ne le trouveras pas.

- *Je connais cette phrase. Dans une version légèrement différente.*
- *Moi aussi, malheureusement Héraclite ne nous aimait pas beaucoup.*
Donc, je transpose. Et j'étudie.
- *En te rendant aveugle ?*
- *Non, en refusant les définitions préconçues.*
- *Tu te compares aux autres ?*
- *À qui ?*
- *À ceux qui ont véritablement deux yeux, par exemple...*
- *Véritablement ? Ils en ont peut-être trois ou quatre, alors !*
- *... ou aux mouches ?*
- *Les mouches n'ont que deux yeux.*
- *Aux multiples facettes...*
- *Elles voient plus vite que vous, et plus large. Elles sont plus sensibles à l'univers.*
- *Parce qu'elles englobent l'espace avec un angle plus grand.*
- *Finalement ce qui importe c'est la vision.*
- *La vue ou la vision ?*
- *La vision. Je devrais dire **les** visions.*
- *Les cyclopes ne voient pas comme les autres hommes.*
- *Nous ne sommes pas des hommes. Nous sortons de la mythologie !*
- *Vous voyez comme les poules, avec un seul œil, c'est cela ?*
- *C'est insultant, et même stigmatisant !*
- *Pas du tout. Chaque œil peut travailler différemment.*
- *Les poules sont idiotes.*
- *Leurs yeux sentent des choses que l'œil humain ne peut pas envisager.*
- *Vous les hommes, vous confondez la forme et la lumière !*
- *Les apparences sont mensongères...*

- Nous ne sommes pas des poules, ni des mouches, ni des crevettes !
- *Des crevettes ?*
- Oui, ces gastéropodes qui vivent dans l'eau.
- *Gastéropodes ?*
- Un peu comme des escargots, mais avec une coquille plus souple.
- *C'est ma foi approximatif. Dans la mesure où nous avons décidé de remettre les catégories en cause, va pour gastéropodes...*
- Vous voyez, vous vous moquez de moi.
- *Sûrement pas. Je crains trop Poséidon.*
- On nous montre du doigt, on se rit de nous.
- *C'est étrange. Vous êtes impressionnant, vous faites peur.*
- Pas suffisamment.
- *Comment procèdes-tu, pour mener à bien tes recherches ?*
- Je multiplie les tentatives.
- *Du coup tu te cognes aux réalités.*
- Je dirais plutôt aux parois de la caverne.
- *Tu crois à cette histoire ?*
- Pas une seconde. Pour le moment, j'ai beau être dans une caverne, je ne vois rien, aucun reflet.
- *La poule, elle, peut les distinguer, même dans l'œuf...*
- Je n'aime pas les poules. Je n'aime pas les œufs. Je suis un égaré dans le récit d'Homère.
- *C'est parce qu'Homère opère une expérimentation.*
- Je veux savoir qui je suis.
- *Tu n'es pas le premier...*
- J'aimerais m'inscrire dans l'arbre.
- *Dans l'arbre ?*

- Généalogique.
- *Pourtant tu connais ton père.*
- Il n'est pas si sûr que cette affirmation soit une vérité.
- *C'est ce qui se dit.*
- Oui ! Les forgerons, les géants, tout le tralala !
- *Sacrée famille quand même...*
- Que des brutes. Et nous, les bergers, nous n'avons pas la part belle. Nos cousins nous ridiculisent.
- *Surtout que le geste de l'autre voyageur n'a pas dû vous faire du bien...*
- Justement, je désire passer à autre chose. J'ai besoin d'explorer l'insondé.
- *L'insondé ou l'insondable ?*
- S'il y a un insondable, il doit bien y avoir un insondé.
- *Mais dis-moi.*
- Cette réplique est inutile.
- *Oui, néanmoins nécessaire...*
- Je ne comprends rien à ce que vous dites.
- *Moi non plus. Je me contente de répéter ce qui m'est soufflé.*
- Par qui ?
- *Par celui qui tient la lampe.*
- Cela ne s'arrange pas.
- *Tu as recouvert ton œil pour ne plus le voir ou pour ne plus voir avec lui ?*
- Je masque l'œil visible pour laisser s'exprimer l'invisible.
- *Et qu'espères-tu découvrir en t'empêchant de voir avec l'autre ? Le second, ou le deuxième, c'est selon...*
- Je tente de dévoiler ce que l'autre œil pourrait embrasser.

- *Mais s'il n'existe pas ?*
- Il existe. Jamais le cyclope ne se trompe.
- *C'est une allusion ?*
- Non. En revanche, je ne saisis pas la tienne.
- *La cavité au centre de ton front.*
- Elle reste un mystère pour moi.
- *Une vieille histoire que je te raconterai un jour...*
- Les cyclopes ne placent leur confiance en personne !
- *D'aucuns les ont cependant abusés...*
- Ce n'est pas par naïveté. Mais par pure trahison.
- *Polyphème était ton frère ?*
- Absolument.
- *Là-bas, en Sicile ?*
- Non, sur une île inconnue de tous, ou presque.
- *Tu n'y vis plus ?*
- Apparemment !
- *Qu'as-tu fait de tes moutons ?*
- Mon frère les a gardés. J'ai jugé qu'ils ne m'étaient pas assez fidèles, eux et leur toison.
- *Polyphème ?*
- Polyphème est mort, vous le savez !
- *À cause d'Ouranos ?*
- Ne mélangeons pas tout.
- *Parricide, infanticide, inceste, meurtre, tromperie, viols, ne devrait-on pas interdire la mythologie ?*
- C'est notre fonds de commerce !
- *C'est vrai qu'Homère était aveugle ?*

- Je ne l'ai pas croisé. Son récit a bien marché.
- *Oui, mais il faudrait éviter de donner une mauvaise image aux enfants.*
- Aux enfants !
- *Pour les protéger...*
- Sûrement pas. Un enfant protégé est un enfant perdu. Il tousse, il crache, il vocifère. Il impose ses délires. Pour un peu, il devient asthmatique ou allergique.
- *Tu es intolérant...*
- Pas moi, le monde.
- *Le monde ?*
- Je suis cosmogonique !
- *En attendant, tu vas te prendre les pieds dans les tabourets.*
- J'ai changé la disposition des meubles. Sinon, c'est trop facile.
- *C'est un jeu périlleux.*
- C'est le but.
- *Ah, tu es masochiste.*
- Non, simplement mystique.
- *Mystique ?*
- J'ai lu Novalis.
- *C'est impossible.*
- La chronologie ne nous concerne pas !
- *Si tu as l'intention de dévoiler une vérité quelconque, tu seras contraint de la respecter.*
- Non.
- *Non ?*
- Le respect est une soumission.
- *J'entends du bruit.*

- C'est mon petit neveu qui s'entraîne dans la caverne d'à côté.
- *À quoi ?*
- Au tir à l'arc.
- *Dans une caverne ?*
- Précisément. Lui aussi se bande les yeux.
- *Pourquoi ne pas utiliser son arc dans la nature ?*
- Il a peur d'Artémis. Il prétend qu'elle est dangereuse. Il utilise un drôle de terme : palintrope. Il refuse de me dire ce qu'il signifie. Et quand il lâche la flèche, il crie « Vio, Vio ! »
- *« Yio » ?*
- Non, « Vio ! »
- *Il ne chasse pas avec son arme ?*
- Jamais. Il est l'ami des bêtes.
- *Artémis, elle, est plutôt destructrice.*
- C'est le moins que l'on puisse dire. J'admire son énergie.
- *Et son jumeau ?*
- Je le trouve trop doux. Je lui préfère Dionysos.
- *Attention !*
- Je viens de faire faire un bond en avant à la connaissance. Un petit pas pour le Cyclope, un grand pas pour la pensée !
- *Tu as visiblement des références...*
- J'aime la culture. J'ai lu toute l'œuvre de Rûmi. Vous ne dites plus rien ?
- *Non, j'ai compris. Le temps n'existe pas.*
- Si, mais il est circulaire. Ou spiralé. C'est pour cette raison que je vis dans cette grotte.
- *Ce n'est pas une caverne ?*

- Toutes les cavernes sont des grottes.
- *Or toutes les grottes ne sont pas des cavernes...*
- Parfaitement. J'ai oublié comment j'y suis entré.
- *Il me semble que l'ouverture est souterraine.*
- Alors, nous sommes dans une caverne.
- *Je le confirme.*
- Quand je bouge, le sol bouge aussi.
- *Quelqu'un a hurlé. Tu n'as rien entendu ?*
- Si, c'est ma filleule.
- *Tu as une filleule ?*
- Ses parents ont quitté l'île. Alors je l'ai prise sous mon aile. Je la couve.
- *On en revient aux poules...*
- Je n'aime pas les poules. Je ne suis pas une poule. Elle n'est pas un œuf. Je n'aime pas les œufs !
- *En venant, j'ai vu un oiseau magnifique.*
- Un Simorgh certainement.
- *Ne s'agit-il pas d'un oiseau perse ?*
- Si, mais puisque je lis Rûmi.
- *C'est logique.*
- Et vous, que venez-vous faire ici ?
- *Je suis intéressé par tes pérégrinations obsessionnelles...*
- C'est-à-dire ?
- *Je veux suivre l'avancée de tes travaux.*
- Je suis en train de prédire mon avenir.
- *Je verrais bien un choc brutal...*
- Je compte passer au travers de la roche.
- *C'est impossible.*

- Rien n'est impossible à un Cyclope déterminé.
- *À part assister à tes mouvements désordonnés et tes heurts pariétaux, je ne constate pas de progression miraculeuse...*
- C'est une erreur. Je progresse. Et pas qu'un peu. Je suis comme le chat.
- *Le chat ?*
- Oui, celui qui est vivant et mort à la fois.
- *Là encore, c'est légèrement approximatif...*
- Je suis à la fois ici et ailleurs.
- *Mais bien enfermé.*
- Vivant et mort.
- *Si tu t'obstines, la seconde hypothèse me paraît la plus fiable...*
- Voyant, je dis qu'il faut être voyant !
- *Il ne te reste plus qu'à écrire une lettre...*
- J'y invoquerai le troisième personnage, la figure des ténèbres.
- *Décidément tu mélanges toutes tes citations.*
- Je suis l'analphabète omniscient, le poète déchiré de la montagne, le monstre déchu qui a perdu son château !
- *Ce n'est pas trop dur ?*
- Quand on vit une épreuve ultime, il convient d'être ultime soi-même.
- *C'est de Sophocle ?*
- Non, c'est de moi.
- *Et que songes-tu à accomplir ensuite ?*
- Deux voies s'ouvrent à ma destinée. Continuer à cultiver du safran ou parcourir les routes de la planète.
- *Beau programme.*

- Je concilierais volontiers les deux. C'est une question de saison. L'été, je plante les cornes père, puis j'attends l'automne pour récolter les stigmates. C'est inscrit dans mon corps.
- *Comme tous les coups que tu t'es infligés.*
- Mon œil deviendra un phare, ma joie une lumière, et l'instinct pinéal me prodiguera la force de conquérir le cœur des femmes !
- *Tu t'égares. Méfie-toi de la colère d'Apollon.*
- Je ne crains pas cet éphèbe.
- *Fais ce que voudras.*
- Je ne serai plus anthropophage, je vivrai de baies et de fruits sauvages, j'explorerai les coins sombres de l'âme.
- *Je te souhaite bon voyage.*
- Peut-être aurais-je l'occasion de monter sur la neuvième barque.
- *Je n'en doute pas.*
- Je fonderai une ville et une épée.
- *Suis ton destin. N'oublie pas de retirer ton bandeau avant de faire rouler la pierre qui ferme ton antre...*
- Merci pour tes conseils, vagabond !
- *Pourquoi vagabond ?*
- Ne le nie pas. Quel homme sain d'esprit fréquenterait un cyclope expérimental ?
- *Je l'avoue, je suis l'acteur errant des obscurités.*
- Je l'avais deviné. Bon j'enlève ce foutu bandeau. La récréation est finie. Tu vois mon œil ?
- *Non. Juste un trou béant.*
- Je me disais bien aussi... que quelque chose clochait de biais.
- *La formule n'est pas très correcte.*

- C'est un régionalisme.
- *Alors, dans ce cas...*
- Un trou ?
- *Oui.*
- Je me souviens. J'avais dissimulé mon œil pour être sûr de ne pas troubler l'expérience.
- *Belle initiative.*
- J'ai dû le laisser sous le pot de basilic.
- *Laisse-moi t'aider. Je pense l'avoir aperçu. C'est lui ?*
- Oui. Enfin j'imagine, car je ne peux pas l'identifier. Il est jaune ?
- *Oui.*
- Il brille, avec des reflets bleus ?
- *Oui.*
- Ça doit être lui.
- *Remplace-le.*
- C'est fait. C'est bien lui. Tu as l'heure ?
- *Laquelle ?*
- Celle d'ici.
- *Il serait judicieux que je sache exactement où nous nous situons.*
- Toute position est inévitablement relative.
- *Fournis-moi les coordonnées.*
- Pas la peine. Je perçois le vent qui s'infiltré. Je sens qu'un bateau approche, que la tempête va se lever, qu'il va s'échouer.
- *Ah, la tempête...*
- Sur le navire se trouve un duc banni.
- *Tu ne divagues pas un peu ?*

- Pas du tout. Je vais me refaire ! Tout un équipage à arraisonner. Des hommes, des femmes, et si la chance me sourit, des enfants, à emprisonner !
- *Tu n'avais pas le projet de devenir pacifiste ?*
- Je plaisantais. Je dois descendre sur la plage pour accueillir dignement mes futurs esclaves.
- *Esclaves ?*
- Parfaitement. Les Dieux ne me paient pas pour me reposer sur mes lauriers. Rien de tel qu'un bon naufrage ! Adieu !

www.ecrivainjcdelmeule.com